



ASSOCIATION DES AMIS
DE MARIUS BORGEAUD

2013
20 AAMB
ans
1993

Bulletin de l'AAMB n° 20 décembre 2013

Marius Borgeaud à l'Hermitage... Edito en page 2



Cette maison de maître, érigée entre 1842 et 1850 sur une colline surplombant Lausanne, accueillera l'exposition Borgeaud en 2015.

De nouveaux projets!



Jean-Claude Givel

Le 20^e anniversaire de l'Association des Amis de Marius Borgeaud, célébré à Epesses le 11 mai dernier, permet de dresser le bilan des nombreuses activités entreprises au cours des années. Mais également de lever le voile sur de nouveaux projets, destinés à poursuivre l'action au profit de notre artiste mythique.

En tête de liste figure une importante exposition qui se tiendra à la Fondation de l'Hermitage du 26 juin au 25 octobre 2015. Organisée à l'initiative de Sylvie Wuhrmann, directrice de l'institution prestigieuse, cette nouvelle présentation consacrée à Marius Borgeaud dans sa ville natale s'annonce sous les meilleurs auspices et nous enchante tout particulièrement. Situé dans un cadre d'exception, dont la dimension et l'atmosphère correspondent parfaitement à l'esprit des œuvres du peintre, cet événement contribuera à renouveler la promotion d'un artiste qui, même s'il a vu sa notoriété considérablement grandir ces dernières années, mérite encore d'élargir son public.

Le commissariat de l'exposition sera assuré par Philippe Kaenel, historien de l'art et professeur à l'Université de Lausanne, ayant à son actif de nombreuses publications et présentations consacrées à la peinture suisse des XIX^e et XX^e siècles. Ce choix est certainement garant d'un éclairage insolite, à même d'offrir un regard neuf sur la peinture de Borgeaud. Jacques Dominique Rouiller, secrétaire général de l'AAMB, fera bénéficier l'entreprise de sa connaissance approfondie du sujet et du patrimoine borgealdien. Philippe Kaenel et lui ont d'ailleurs déjà eu l'occasion de collaborer, à travers l'ouvrage «Charles Clément – Noir sur Blanc», consacré à l'œuvre gravé de l'artiste vaudois, paru en 1990 aux Editions du Verseau.

L'exposition de l'Hermitage s'accompagnera d'un catalogue de qualité et pourrait faire l'objet d'une présentation en France, probablement en Bretagne. Des démarches sont en cours à l'heure actuelle dans cette perspective.

La réalisation et la publication d'un nouvel ouvrage, prolongeant le catalogue raisonné publié en 1999, représente un sujet de discussion au sein du comité depuis un certain temps déjà. Cet objectif est désormais précisé et sa mise en chantier a débuté. Le but du projet emmené par Jacques Dominique Rouiller, secondé dans sa tâche par Yves Guignard et Christine Petitpierre, est la parution, d'ici dix-huit mois environ, d'un volume consacré au matériel patrimonial accumulé en une quinzaine d'années. La trentaine d'œuvres, inconnues ou dont la trace a été retrouvée depuis la parution du catalogue raisonné, les archives léguées par la veuve du peintre ainsi que celles de l'AAMB et diverses contributions extérieures, représenteront le corpus du livre. La finalisation de son contenu, l'établissement d'un budget et la recherche d'un éditeur sont actuellement en voie d'achèvement.

Paraphrasant le titre de la chanson du groupe rock Queen «The Show Must Go On», porteur d'un élan infini, ces projets parmi d'autres en gestation témoignent, je l'espère, de la vitalité pérenne d'une association qui a besoin du soutien sans faille de ses membres actuels et futurs!

Jean-Claude Givel, *Président AAMB*

Au moment de boucler le présent numéro, nous avons appris le décès de M. Emile-Jean Teissèdre, membre d'honneur de l'AAMB, survenu le mercredi 3 juillet. Nous reviendrons sur la personnalité de celui qui fut le légataire universel de M. René Bernard, second mari de Mme Madeleine Borgeaud, dans notre prochaine édition. Nous présentons à son épouse, sa fille et ses deux fils nos plus sincères condoléances.

Jacques Roman: Lettres de Vincent van Gogh à son frère Théo



Le comédien Jacques Roman lors de sa lecture des lettres de van Gogh

A l'issue de la partie statutaire de l'Assemblée générale de l'AAMB du 11 mai 2013 à Epesses, l'assistance s'est régalée d'une lecture des lettres de Vincent van Gogh à son frère Théo et quelques autres, agrémentée de diapositives.

Le comédien et écrivain Jacques Roman a cette capacité de donner chair aux mots d'une manière magistrale. Et par son truchement, le peintre était des nôtres. Voici, à titre d'exemple, quelques extraits des lettres lues, en regard des œuvres auxquelles elles se rapportent.



Etude pour « La Loterie nationale », (1882)

Mon cher Théo,

... Mais cette foule, ces gens, leur expression d'attente m'ont frappé; pendant que je les croquais, ils prenaient à mes yeux une signification plus grande, plus profonde qu'au premier coup d'œil. Et ils sont

devenus quelque chose de plus significatif que l'illustration de cette simple idée: les pauvres et l'argent. A vrai dire, il en va de même pour moi de tout groupe de personnages. En y réfléchissant un peu, on comprend devant quoi on se trouve. L'avidité, les

illusions auxquelles donne lieu la loterie nous semblent, à nous, un peu puériles; mais cela devient sérieux quand on songe au contraste entre la misère et les efforts perdus de tous ces pauvres diables, à qui l'achat d'un billet

de loterie, payé de petits sous épargnés peut-être sur la nourriture, procure l'illusion qu'ils vont être sauvés.

Quoiqu'il en soit, j'en ai fait une grande aquarelle, qui est en train...

Suite en page 6

Assemblée générale 2013



Photo Michel Jacques



Une assemblée générale délocalisée, c'est ce dont avait rêvé le comité de l'AAMB pour fêter dignement le 20^e anniversaire de son existence. C'est ainsi qu'une soixantaine de personnes se retrouvèrent le

11 mai dernier à Epesses, au Clos de la République que gère avec un art de l'accueil digne de ce nom, Patrick Fonjallaz.

Celui-ci avait jadis déclaré à notre président: «Je ne

viendrai à une assemblée générale de l'Association des Amis de Marius Borgeaud que le jour où elle se tiendra chez moi!» Il n'en fallait pas plus pour que le comité applaudisse la proposition. Bien lui en a pris car la fête fut particulièrement réussie.

Au terme de la partie statutaire et de l'excellente prestation de Jacques Roman lisant des lettres de van Gogh – des diapositives agrémentant le propos – les hôtes s'égaillèrent dans les jardins tout en dégustant un *Epesse Grand Vin de la République AOC* ou un *Montreux Rouge Lavaux AOC*, somptueux nectars accompagnés d'amuse-



En médaillon: notre hôte providentiel, Patrick Fonjallaz

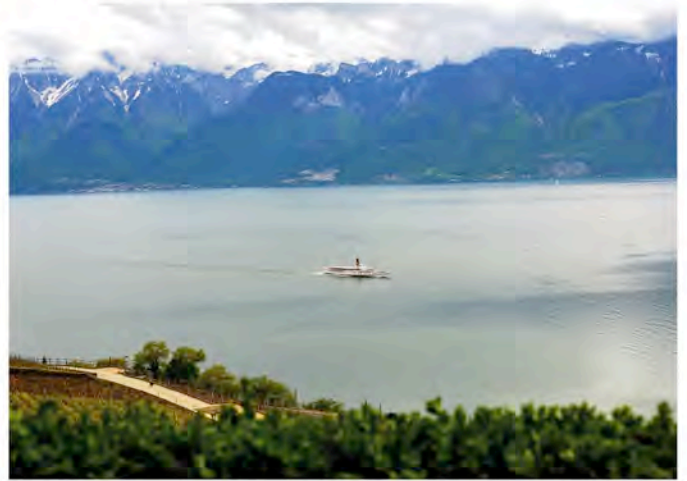


Clos de la République à Epesses, côté «Jardin»

bouches amoureuxment confectionnés par David, cuisinier hors pair.

Tout ce petit monde passa par la cave, sanctuarisée par la présence d'un fût de 32000 litres, construit en 1897 par Peter Heidrich, tonnelier schaffousois.

Si en mai fais ce qu'il te plaît, nous n'étions toutefois pas assurés d'un temps clément. Mais com-



ment pouvait-il en être autrement dans ce lieu surplombant un Rhône élargi si cher à Ramuz, Cingria ou Bernard Clavel.

jdR



Photos Jacques.D. Rouiller



«Le zouave», 1888
Rijksmuseum Vincent Van Gogh, Amsterdam

Mon cher Théo,

... Parlons d'autre chose – j'ai enfin un modèle – un zouave – c'est un garçon à petite figure, à cou de taureau, à l'œil de tigre, et j'ai commencé par un portrait et recommencé par un autre; le buste que j'ai peint de lui était horriblement dur; en uniforme du bleu des casseroles émaillées bleues, à passementerie d'un rouge orangé fané, avec deux étoiles sur la poitrine, un bleu commun et bien dur à faire.

La tête féline très bronzée coiffée d'un bonnet garance je l'ai plaquée contre une porte peinte en vert et les briques orangées d'un mur. C'est donc une combinaison brutale de tons disparates, pas com- mode à mener:

L'étude que j'ai fabri- quée me paraît très dure, et pourtant je voudrais tou- jours travailler à des por- traits vulgaires et même criards comme cela. Cela m'apprend, et voilà ce que je demande surtout à mon travail. Maintenant le deuxième portrait sera assis en pied contre mur blanc.



«Le zouave», 1888
Collection privée



«La chambre à coucher de Vincent van Gogh», septembre 1889
Art Institute of Chicago

Mon cher Gauguin

... J'ai toujours encore présente dans ma mémoire l'émotion que m'a causée le trajet cet hiver de Paris à Arles. Comme j'ai guetté si cela était déjà du Japon! Enfantillage quoi.

Dites donc, je vous écri- vais l'autre jour que j'avais la vue étrangement fatiguée. Bon, je me suis reposé deux jours et demi, et puis je me suis remis au travail, mais n'osant pas encore aller en plein air: J'ai fait, toujours pour ma décoration, une toile de trente de ma chambre à coucher, avec les meubles en bois blanc que vous savez.

Eh bien, cela m'a énor- mément amusé de faire cet intérieur sans rien, d'une simplicité à la Seurat. A teintes plates, mais gros- sièrement brossées, en pleine pâte, les murs lilas pâle, le sol d'un rouge rompu et fané, les chaises et le lit jaune de chrome, les oreillers et le drap citron vert très pâle, la couverture rouge sang, la

table à toilette orangée, la cuvette bleue, la fenêtre verte. J'aurais voulu exprimer un repos absolu par tous ces tons très divers, vous voyez, et où il n'y a de blanc que la petite note que donne le miroir à cadre noir (où fourrer encore la quatrième paire de compléments là-dedans).

Enfin, vous verrez cela avec les autres, et nous en causerons, car je ne sais souvent pas ce que je fais, travaillant presque en som- nambule.

Il commence à faire froid, surtout les jours de mistral.

J'ai fait mettre le gaz dans l'atelier pour que nous ayons une bonne lumière en hiver:

Peut-être serez-vous dés- enchanté d'Arles, si vous y venez pas un temps de mis- tral; mais attendez... C'est à la longue que la poésie d'ici pénètre...

Côté archives...

Dans une page de son Journal (voir ci-contre), Edouard Morerod parle de Borgeaud, mentionnant André Salmon introduisant son exposition chez Blot à Paris en 1917, par une préface que nous reproduisons.

Gauguin lui-même – le grand Gauguin moins grand que Cézanne – ne nous a pas livré une Bretagne intégrale. Au temps de Gauguin, on tenait encore furieusement pour la peinture d'âme et l'âme atténuée, extériorise, la réalité des contours, même quand Gauguin taille dans le bois. L'éblouissement de Gauguin devant le visage réel de la Bretagne est un éblouissement intérieur qui le conduit tout droit à Tahiti ; de Pont-Aven au jardin de la Reine Pomaré il n'y a qu'un pas pour ce génie incomplet.

Cependant, ce que Gauguin avait entrepris en Bretagne condamnait à jamais les impostures des brosseurs de décors d'Oper' Com', fussent-ils impressionnistes, et les peinturlures des messieurs peintres goûtés des chefs de bureau de la Compagnie de l'Ouest.

Il y eut aussi Lucien Simon, dont la vision fut très nette, sans doute, mais qui ne parvint pas à se débarrasser d'un fardeau littéraire assez peu ordonné. Pourquoi nous fait-il songer à une traduction, fort incertaine, de Corbière en espagnol ?

Il y eut – toujours – Cottet ; un grand artiste qui emporte Hugo dans sa valise et l'eut, tout aussi bien, pu lire et relire chez soi sans entamer le moins du monde son immense talent, fait de facilité austère.

Mais il y eut, s'éloignant de plus en plus de Maurice Denis qui restitue des vertus plastiques à la fadeur du catéchisme de persévérance, des paysagistes découvrant, peu à peu, les vraies couleurs d'Armor.

Cependant la Bretagne attendait le peintre patient, passionné, naïf et raisonnable comme ceux de la plus belle race de la mer, le peintre de son humanité. Voici Borgeaud.

Si Marquet n'avait pas été retenu ou attiré ailleurs par de fécondes



Le critique André Salmon peint par Moïse Kisling en 1912

nonchalances, des lectures ou des amitiés, il eut peut-être été ce peintre ; mais puisqu'il ne l'a pas été, je ne vois personne à opposer à Borgeaud.

On l'a comparé, quand par hasard on a daigné s'inquiéter de son bel effort, à quelque imagier d'Epinal. Rien n'est plus faux. Il est moins imagier que personne, puisque jamais il n'archaïse. Maurice Denis est imagier.

Sans tenter la vaine entreprise de réhabiliter l'anecdote ou le tableau de genre, Borgeaud n'a pas redouté le pittoresque. Il prend ses sujets dans la vie quotidienne, «aux travaux ennuyeux et faciles». L'humble féerie démocratique – bustes de plâtre et drapeaux de cotonnade sur des murs blanchis à la chaux, affiches jaunes ou tricolores – ne le rebutent pas ; il sait y faire jouer l'ombre et la lumière et l'on sera séduit par le respect, l'amour des plus pauvres matières que son talent égale aux matières précieuses. Sans y parvenir, combien d'artistes modernes, armés de terribles théories, l'ont tenté depuis dix ans !... J'ajoute bien vite que je les loue tous de l'avoir tenté.

Authentiquement peintre, «fou de couleur» comme le vieux Japonais était fou de dessin,

Mercredi 6.

à Lausanne. Paul Vallotton, le marchand de tableaux, me lit une lettre de Bernheim (de Fénéon) parlant de l'exposition de Borgeaud chez Blot. Il y a vendu 5 toiles entre 300 et 800 fr. Fénéon dit que ce n'est pas un succès financier mais que les artistes entre autres Félix Vallotton ont eu plaisir à voir cette exposition. – Paul Vallotton compare Borgeaud au Douanier Rousseau. Il va essayer, à l'aide de cette lettre de Fénéon, de placer les Borgeaud qu'il a à Zurich et Winterthur/plus 300 fr. Il me fait lire la préface du catalogue de l'exposition écrite par André Salmon : Un panégyrique exagéré et qui peut paraître ironique. Stupide. La peinture de Borgeaud vaut mieux que cela. Enfin, voilà ce phénomène de Borgeaud empoigné par les marchands de tableaux et en route pour la gloire. – C'est une joyeuse et admirable aventure que j'ai vue venir de loin...

Extrait d'une page du Journal intime d'Edouard Morerod où il est question de Borgeaud. ARCHIVES ED. MOREROD

Borgeaud confère de la dignité aux thèmes les plus vulgaires, et parfois atteint à la sainteté du style, pour toujours savoir, si je puis ainsi dire, composer sa palette dans la lumière.

Poète plastique, esprit cultivé délivré de toute vanité littéraire, parce qu'il est passionnément peintre, c'est par la traduction du sentiment profond de la matérialité des choses dans leur absolu qu'il en dégage la poésie. Ses auberges fleurissent bon le cidre doux, les épices et le tabac, et le vent du large exaspère le parfum tiède de la fleur des landes transplantée dans un pot de quatre sous.

Peintre des paysans, Borgeaud n'a ni rudesse apprise, ni fausse bonhomie, ni l'odieuse indulgence du Monsieur qui se penche sur les humbles !

Un peu effaré de son actuelle aventure parisienne, Borgeaud ne peut manquer d'y gagner cette certitude nécessaire à l'équilibre durable qu'il faut et qu'il est si difficile d'entretenir dans la poignante solitude à laquelle ce beau peintre s'est magnifiquement condamné.

André SALMON



© Christie's Zurich

Les bords du Morin, soleil levant, 1906. Huile sur toile, 46 x 55 cm, vendue aux enchères chez Christie's Zurich en date du 27 mai 2013.

Nouvelles brèves



Le professeur Philippe Kaenel

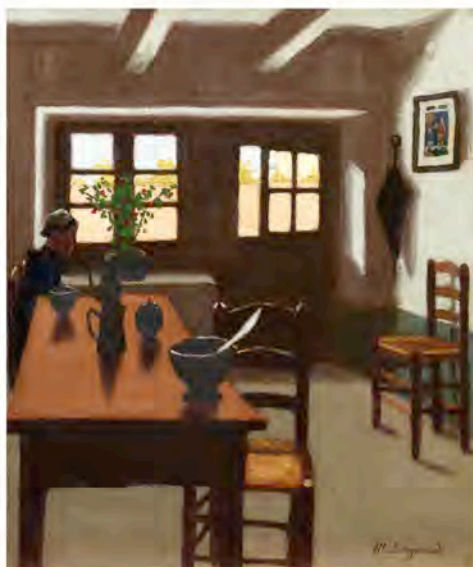
Philippe Kaenel, professeur titulaire d'histoire de l'art, maître d'enseignement et de recherche à l'université de Lausanne sera le commissaire de l'exposition Marius Borgeaud à la Fondation de l'Hermitage à Lausanne en 2015.

Lors du semestre d'automne, – comme il nous l'a confié – il a donné un séminaire d'histoire de l'art à l'intention des étudiant(e)s en bachelor, consacré à la question de la figuration dans la peinture autour de 1900. Le but était d'inciter les étudiants à interroger l'idée selon laquelle l'histoire de l'art serait l'histoire d'une évolution «nécessaire» vers l'abstraction et vers l'autonomie de l'art. Les personnalités et les travaux à la fois proches et distincts de Vallotton et de Borgeaud permettent non seulement de poser ces questions, mais encore de confronter des œuvres qui occupent une place très différente dans l'histoire de l'art. Au fil du séminaire, il a été question de l'art dit «naïf», du paysage, des scènes d'intérieur, des fenêtres et cadres ou encore de l'actualité de la nature morte après 1900.

«Vaud s'invite à Zoug». Le Musée cantonal des beaux-arts a présenté, du 31 août au 17 novembre, dans la cité suisse allemande des œuvres d'artistes tels que Bocio, Vallotton, Soutter, Auberjonois, Marius Borgeaud. De ce dernier, trois toiles ont été exposées: *Bretonnes à la pharmacie*, *Intérieur aux deux verres* et *La table et les deux bols*, des œuvres majeures assurément.

Carnet de deuil. Lors de l'année écoulée, l'AAMB a perdu trois de ses membres particulièrement fidèles, dont un membre d'honneur, M. Emile-Jean Teissèdre. Les deux autres sont: M. Jean-François Besson et le Dr Claude Willa. A leur famille va notre vive sympathie.

Le catalogue raisonné paru en 1999 à La Bibliothèque des arts, établi par Bernard Wyder en collaboration avec Jacques D. Rouiller, recensait 297 œuvres peintes. Depuis, plus d'une trentaine de nouvelles peintures de Borgeaud sont apparues, principalement par le truchement des ventes aux enchères en France et en Suisse.



Studio Sébert, Paris

Cuisine bretonne, non datée
Huile sur toile, 64 x 55 cm
Collection privée



La prochaine assemblée générale de l'AAMB se tiendra à Pully le 8 mai 2014

Lors de la partie récréative, nous aurons le plaisir d'entendre Caroline de Watteville, historienne de l'art, nous parler de

« La culture au CHUV, entre art et science »

Comité de l'AAMB: Jean-Claude Givel, président, Anne-Françoise Pelot, vice-présidente, Christine Petitpierre, archiviste, Jean-Christophe de Mestral, trésorier, Marie Prouvost, secrétaire, Caroline de Watteville, Yves Guignard, Jean-David Pelot, Gilles Pochon, Jacques Dominique Rouiller, secrétaire général.